

LE NOUVEAU JOURNAL

166, rue de Paris, Lille. — Téléphone 471.56, 471.57, 471.58.

LA PLUS FORTE VENTE DE LA REGION

43, boul. Haussmann, PARIS (9^e).

LE PROCÈS DE RIOM

« Il ne serait qu'un préliminaire au procès des responsabilités de la guerre », déclare-t-on à Vichy

Les dépositions des témoins n'apportent aucune précision

Paris, 20. — L'attention se porte sur le procès de Riom dans l'attente de la décision du tribunal militaire de Vichy. Les dépositions des témoins n'apportent aucune précision sur les responsabilités de la guerre.

Le premier témoin est le général Sciarra, aujourd'hui à la retraite. Il annonce qu'il va apporter son témoignage en tant que commandant d'une division nord-africaine à l'époque de la guerre, mais comme commandant de corps d'armée à la mobilisation.

Avant-guerre, ses troupes avaient un moral excellent; leur habileté et leur ardeur présentaient quelques déficiences, mais rien de catastrophique. Les armes antichars et antiaériennes étaient satisfaisantes.

En ce qui concerne l'instruction, la dispersion des troupes de sa division rendait difficile. Ses unités auraient dû être groupées, réunies ensemble, estimait-il, pour manœuvrer dans un camp d'instruction. Elles ne l'ont été qu'une seule fois, en 1938, lors de l'instruction D.C.A. et D.A.T. était déficiente, déclare le général, et la coopération avec l'aviation mal comprise. Par ailleurs, nous ne disposions pas d'un champ de tir approprié. Les exercices antichars étaient par contre satisfaisants.

Les cours donnés dans les écoles de perfectionnement des officiers de réserve n'ont pas donné les résultats escomptés; ils n'avaient aucun caractère obligatoire et l'instruction y était purement théorique.

Le général rapporte que les exercices antichars dans les écoles de perfectionnement des officiers de réserve n'ont pas donné les résultats escomptés; ils n'avaient aucun caractère obligatoire et l'instruction y était purement théorique.

En passant, il indique que le déficit en lance-grenades constaté à la mobilisation a été comblé par la suite, mais dénonce la pénurie des munitions dans l'artillerie.

M. Daladier intervient pour déclarer qu'il existait 450 canons antichars et rappelle une note officielle d'après laquelle il y avait plus d'avions à l'armistice qu'à la mobilisation, savoir 4.200 avions, dont 1.700 de

Les régiments d'artillerie étaient mal équipés, déclare le Général Doyen

A la reprise, on introduit le général Doyen, ancien président de la délégation française à la commission armistice, qui affirme que, malgré certaines déficiences, il disposait d'une magnifique unité de montagne. Mais, ajoute le général Doyen, les régiments d'artillerie de réserve, série B, qui sont été adjoints, étaient mal équipés.

Répondant aux questions du président Caous, le témoin admet d'avoir reçu aucune mitrailleuse de D.C.A.

On introduit, à 16 h. 30, le général Lencu, commandant actuellement à Clermont, la 13^e division. Le général Lencu attaque l'agitation révolutionnaire en 1936, qui a influé en Lorraine sur le moral des troupes.

(Lire la suite en deuxième page)

LA TURQUIE

proteste énergiquement contre le bombardement de Milas par des avions britanniques

Ankara, 20. — On sait d'après un communiqué publié jeudi matin, que l'ambassadeur britannique à Ankara a reconnu qu'il était fort possible que le bombardement de la ville turque de Milas ait été le fait d'appareils anglais qui auraient été induits en erreur.

On précise maintenant que, aussitôt que l'enquête menée par les autorités turques eut prouvé que des avions anglais étaient réellement responsables de cet incident, le gouvernement turc a protesté avec une extrême énergie auprès de l'ambassadeur britannique.

Le gouvernement d'Ankara aurait attiré l'attention du gouvernement anglais sur le fait que ce n'était pas la première fois que la neutralité turque avait été violée par des avions de guerre anglais, sans parler de l'agression commise par la flotte soviétique de la mer Noire, contre la navigation turque.

Signes de décomposition à Londres

LE « TIMES » réclame un chef et un changement de la structure politique

Genève, 20. — Dans le « Times » du 17 mars, Sir William Beveridge, écrit que les récents remaniements ministériels intervenus en Angleterre ne suffisent nullement pour en arriver à une conduite efficace de la guerre de la part des Alliés.

Il écrit : « Ce n'est pas seulement la forme de gouvernement qui doit être modifiée en Grande-Bretagne, mais également l'esprit et la politique du gouvernement. »

Une modification est absolument nécessaire pour le moins dans trois domaines où l'on a maintenu.

M. von Pappen se rend à Berlin

Berlin, 20. — On apprend de source compétente que l'ambassadeur von Pappen a quitté la capitale turque pour se rendre à Berlin.

Le contre-amiral Rockwell s'est enfui des Philippines avec Mac Arthur

Genève, 20. — On annonce officiellement à Washington que le contre-amiral Rockwell, commandant le 1^{er} district naval des Philippines, a accompagné le général Mac Arthur en Australie et se trouve actuellement à Melbourne. Le contre-amiral avait commandé jusqu'ici la défense de Cooresgood et de la presqu'île de Bataan et était adjoint au général Mac Arthur.

Le contre-amiral avait commandé jusqu'ici la défense de Cooresgood et de la presqu'île de Bataan et était adjoint au général Mac Arthur.

AUJOURD'HUI

en 2^{me} page : notre nouveau feuilleton

L'AMOUREUX N° 7

par Jacques SEMPRÉ

Au Sud de Portland, des avions de combat ont coulé un cargo anglais de 6.000 tonnes

Deux autres navires considérés comme perdus

Quartier Général du Fuehrer, 20. — Le Haut Commandement allemand communique :

Sur la presqu'île de Kertch, l'ennemi a une nouvelle fois attaqué avec des forces considérables. Après de durs combats, toutes les attaques ont été repoussées. Vingt-huit chars ennemis furent détruits. Le 18 mars, au sud de Sébastopol, un grand pétrolier a été anéanti par une torpille aérienne.

Dans le secteur du Donetz, les Soviétiques ont répété leurs attaques inefficaces contre les positions germano-roumaines. Une attaque locale, entreprise par les contingents allemands et hongrois, fut couronnée de succès.

Dans le secteur est de Charkov, l'ennemi fut repoussé après de nouvelles attaques, subissant de lourdes pertes.

Sur le reste du front oriental, les attaques ennemies ont également échoué. Nos propres opérations offensives ont remporté de nouveaux succès.

La Luftwaffe a effectué des coups destructifs contre des chars et des positions de préparation de troupes soviétiques sur l'île de Kertch, et a combattu avec un succès particulier les aérodromes et les transports ferroviaires dans le secteur central du front. L'ennemi a perdu hier soixante-deux avions, dont quarante-deux furent descendus en combat aérien. Cinq de nos appareils ne sont pas rentrés.

La 4^e division d'infanterie franco-roumaine a repoussé depuis début février de nombreuses attaques des forces ennemies supérieures, infligeant à l'ennemi d'importantes pertes, et a anéanti en onze jours cent soixante-deux chars. La jour dernière, le 33^e régiment d'infanterie roumain s'est particulièrement distingué.

Sur l'île de Malte, des aérodromes et des positions de D.C.A. ont été bombardés. Une escadrille de chasseurs allemande a abattu, au-dessus de la Méditerranée, trois avions anglais et a atteint avec ce succès, depuis le début de la guerre, sa 1.000^e victoire aérienne.

Dans le saut entourant l'Angleterre, des avions de combat ont coulé la nuit dernière, au sud de Portland, un navire marchand jaugeant 9.000 tonnes. Deux autres bateaux de tonnage moyen furent également touchés qu'on peut compter avec leur perte. De nouvelles attaques aériennes ont été dirigées contre une ville portuaire sur la côte sud anglaise.

Pendant la période du 18 au 19 mars, l'aviation britannique a perdu soixante-deux avions, dont vingt-huit au-dessus de la Méditerranée et en Afrique du nord. Pendant le même laps de temps nous avons perdu, dans la lutte contre la Grande-Bretagne, seize de nos appareils.

100 MILLIONS pour les victimes de tous les bombardements anglo-saxons

Un comité ouvrier de secours immédiat à toutes les victimes en France des bombardements anglo-saxons, a été formé avec le concours de M. Scourat national. Le comité est placé sous le patronage de l'ambassadeur de Brinon.

Considérant que c'est un acte de justice de faire supporter une grande part des indispensables réparations à ceux qui, par l'approbation ouverte qu'ils leur donnent, sont moralement responsables des actes agressifs britanniques, les autorités d'occupation, sur la proposition du comité ouvrier, ont mis à la disposition dudit comité une somme de 100 millions de francs, prélevés sur l'amende récemment imposée aux fortunes juives.

En outre, les sommes provenant des quêtes de Radio-Paris et des souscriptions organisées par le Groupement corporatif de la Presse quotidienne de Paris, seront versées au comité ouvrier, dont le siège social se trouve dans la commune la plus éprouvée.

De telles initiatives de solidarité sociale s'exercent en dehors de l'aide que les autorités gouvernementales et administratives ont le devoir d'apporter et continuent d'apporter aux victimes.

LE BOMBARDEMENT DE PARIS A DÉTRUIT 152 FOYERS DE PRISONNIERS

Paris, 20. — Le bombardement de Paris par les avions anglais a causé bien des deuils parmi les familles des prisonniers. Une trentaine de soldats prisonniers ont eu des parents tués et une dizaine de blessés graves. 152 foyers de prisonniers ont été détruits et plus de 1.500 femmes de prisonniers sont réduites au chômage.

LA GUERRE DANS LE PACIFIQUE

La pression japonaise s'accroît en Birmanie

LES TROUPES NIPPONES ONT COMMENCÉ LEUR MARCHÉ EN AVANT VERS PORT-MORESBY

Stockholm, 20. — Le correspondant de l'agence Reuter sur le front de Birmanie écrit que la pression japonaise s'est considérablement accrue au cours des dernières heures, principalement dans le secteur de Toungeou, situé à 190 milles au sud de Mandalay.

Par la défaite des formations ennemies près de Dilli, la bataille pour Tumor prit virtuellement fin à la date du 12 mars. A Tumor, le journal, les Japonais ont fait 1.200 prisonniers. En outre, ils ont capturé 386 camions, 90 automobiles, ainsi qu'un nombre de tanks, de chars d'assaut et de canons.

Mac Arthur disposerait de 20 divisions pour défendre l'Australie

Berne, 20. — Le rédacteur militaire d'un journal londonien affirme que le général Mac Arthur disposera d'une vingtaine de divisions bien équipées, de 1.000 avions et de 50 sous-marins.

Reste à voir, ajoute-t-il, si les renforts arriveront en temps opportun, étant donné la rapidité de l'avance japonaise.

D'autre part, écrit le rédacteur, Mac Arthur aura à défendre un territoire immense sur lequel ses forces risquent de se trouver par trop éparpillées.

53 navires coulés ou endommagés à Sourabaya pourront être renfloués et réparés

Tokio, 20. — L'agence Doméi annonce que les ailes ont laissé dans

1.200 prisonniers à Timor

Tokio, 20. — A propos de la lutte insulaire pour Timor, le « Tokio Nichi Nichi » publie une correspondance de guerre intéressante.

Après le débarquement des troupes japonaises dans cette partie de l'île, écrit le correspondant, les forces ennemies au nombre de 3.000 hommes se retirèrent en territoire portugais et poursuivirent leurs opérations en terre neutre.

M. Casey, ancien ministre d'Australie aux U. S. A., au poste de ministre britannique pour le Proche-Orient

Berlin, 20. — Le correspondant diplomatique du D. N. B. écrit :

Le fait que le premier ministre anglais a nommé M. Casey, ancien ministre d'Australie à Washington en qualité de membre du cabinet de guerre et de ministre pour le Proche-Orient, avec siège au Caire, mérite qu'on y attache un certain intérêt, d'autant plus que cette nomination a suscité en Australie des mouvements divers.

Lorsque, sans prendre l'avis de l'Australie et, selon toute vraisemblance, sans consulter préalablement Washington, Churchill envoya M. Casey au Caire pour y remplir une mission importante, il fut sans aucun doute, faire d'une pierre deux coups. La mauvaise impression qu'il provoqua l'indifférence de l'opinion britannique en Egypte et Dominiion au point que l'Australie a cherché à s'appuyer plus étroitement sur les Etats-Unis — devrait être effacée dans une certaine mesure par cette sorte d'empêchement appliqué sur la place.

Reste cependant à savoir si Churchill aura obtenu l'effet escompté. La déclaration de Curtin semble plutôt indiquer que cette fois-ci encore, Churchill a mal manœuvré.

Au surplus, la mesure prise par le premier ministre anglais eût sans aucun doute possible l'arrière-pensée de prévenir ainsi le retrait des troupes australiennes qui combattent en Afrique du Nord. On sait en effet qu'après la chute de Singapour, il avait été en principe convenu avec le gouvernement de Canberra que les unités australiennes combattant à l'étranger, pourraient retourner dans la mère-patrie. Mais Churchill s'est laissé convaincre par ses conseillers militaires que l'exécution de cette promesse affaiblirait considérablement la défense britannique en Egypte et même qu'elle pourrait la rendre illusoire.

En confiant à un Australien un poste aussi élevé au Caire, le premier ministre britannique poursuit de toute évidence le but de maintenir les unités australiennes en Egypte, au besoin contre le gré de leur gouvernement.

L'avenir dira si et comment Churchill a réussi à écarter la mauvaise impression causée en Australie par ses procédés arbitraires; il montrera également comment Churchill aura fait comprendre aux Américains qu'en agissant ainsi il n'a pas voulu brider leurs ambitions et les empêcher de réaliser leurs visées sur certaines parties de l'Empire britannique.

La collaboration anglo-bolchevique s'intensifie

Important entretien de Churchill et de Maïsky

Berlin, 20. — Le week-end que M. Churchill et M. Maïsky ont passé en commun est considéré par les observateurs de la situation comme un indice de l'intensification de la collaboration anglo-bolchevique, que tout comme un témoignage de l'ébranlement de la conception que M. Churchill se faisait sur le moment où tomberait la décision de cette guerre.

Le « Volksischer Beobachter » écrit :

« L'appel à l'offensive est en quelque sorte le grelot de l'agitation bolchevique faite dans le but de culbuter les anciennes puissances d'ordre. »

Le journal est d'avis que les nouvelles tendances soviétiques du cabinet Churchill ont mis celui-ci dans une situation précaire.

Il est très probable que des questions de ce genre aient été discutées entre Churchill et son collègue, l'ambassadeur de l'U. R. S. S., le quel devient de plus en plus le centre de l'opposition contre le Premier anglais.

MORT DU DOYEN DES EVÊQUES FRANÇAIS

Paris, 20. — Mgr Lecœur, évêque de Saint-Flour et doyen de l'épiscopat français est décédé à l'âge de 85 ans.

A la recherche d'un homme

TROP DE DIOGÈNES

Genève, 20. — L'atmosphère des Etats-Unis est actuellement empoisonnée par des querelles de paier et des rivalités de cuisine qui gênent et paralysent la préparation de la guerre, qui est loin d'être au point. On se plaint amèrement à Washington, mais on n'y voit provisoirement aucun remède.

Les échecs des premiers mois de la campagne jouent un grand rôle dans ces intrigues. Il y a actuellement en Amérique des douzaines de généraux qui auraient fait mieux et qui disent : « Give me a chance ». Donnez-moi l'occasion de le prouver.

Faute de vainqueurs du jour ou d'hier, l'opinion publique se raccroche à l'espoir des triomphateurs de

45.000 francs prix maximum des chevaux

Le « Journal Officiel » vient de publier un arrêté fixant le prix limite à la production des chevaux de trait, lourds et légers, ainsi qu'à des muets, quels que soient leur âge et leur sexe, à 45.000 francs par tête. Les chevaux entiers, admis à faire la monte publique, ainsi que les poulinières d'élite ayant fait l'objet d'une dérogation accordée par l'administration des Haras, ne sont pas assujettis à cette limite.

Le torchon brûlé

entre Wavell et Tchong-Kai-Chek

Changhai, 20. — On mande de Rangoon à l'agence Doméi que le général Wavell et le général Tchong-Kai-Chek se rejettent réciproquement la responsabilité de la défaite subie sur le front de Birmanie. Wavell a protesté parce que les troupes de Tchong-King

Indigène de SAWONG sur la côte nord-est de l'île de SUMATRA.



(Ph. Sado).

Wavell, qui semble suivre la politique connue des Britanniques de laisser les autres se battre pour l'Angleterre, a essayé d'attirer les troupes de Tchong-Kai-Chek en Birmanie.

Par suite de la défaite essuyée sur le fleuve Sittang et près de Pesou, il fut néanmoins forcé de retirer les troupes britanniques qui hindoques avant l'arrivée de celles de Tchong-King.



La Légion des volontaires français contre le Bolchevisme a fait tout son devoir sur le front soviétique

Son chef, le Colonel LABONNE, au cours d'une émouvante déclaration radiodiffusée, a adressé un vibrant appel aux Jeunes Français.

Paris, 20. — Le colonel Labonne, commandant la Légion des volontaires français contre le bolchevisme, venant pour quelques jours en mission à Paris, a fait ce soir, à 22 h. 15 au micro de Radio-Paris, une déclaration dans laquelle il évoque la campagne de Russie pendant l'hiver et le rôle de la Légion française.

Violentement les lois de la nature et contrairement à toutes les prévisions, a-t-il dit, la Légion, imitant les commandos de l'armée allemande, dut se mesurer avec le général Hiver qui, d'après les prévisions sataniques des Bolchevistes, devait assurer la victoire russe en 1942, comme il l'avait assurée en 1912.

Elle comprit son devoir inattendu avec vaillance, mais non sans pertes cruelles.

Le colonel Labonne, après avoir décrit les conditions de vie du peuple russe et l'aspect des populations primitives, poursuivit :

« Mais les préparatifs colossaux auxquels nous avons assisté de nos yeux, nous prouvent qu'aux prochains beaux jours, c'en sera la fin. Les légions de volontaires français,

des vaines tentatives de percées effectuées pendant l'hiver par les troupes venues spécialement de Sibirie.

« Il eut été monstrueux que, dans une croisade entreprise à un des moments pathétiques de l'histoire, la patrie de Saint-Louis et de Charlemagne, ne répondît pas à l'appel de son nom. Quand un grand mouvement de rénovation secoua l'univers, tend à l'arracher à l'infamie tutélaire du capitalisme et de l'or, sera-t-il dit que la France, pour la première fois de son histoire, n'occupera pas une place d'honneur ? Sera-t-il dit que seuls à 3.000 de ses fils auront la tâche de la représenter dans la défense d'un patrimoine commun à toute l'Europe et, au moment de la victoire, quand on fera l'appel des présents, de répondre par un faible cri à l'honneur de son nom ? »

Le colonel Labonne, qui demande le colonel Labonne, qui conclut sa déclaration en lançant un appel aux Jeunes Français pour leur demander de venir en grand nombre, grossir les rangs de la Légion des volontaires français.